

MIRACLES DES SAINTS MARTYRS CYR ET JEAN

Ce recueil est une traduction d'une partie des «Miracles des saints martyrs Cyr et Jean», compilés par saint Sophrone de Jérusalem au début du VII^e siècle lors de son séjour à Alexandrie. ¹ Saint Sophrone a personnellement entendu parler de nombreuses guérisons, soit par les personnes guéries elles-mêmes, soit par des témoins, soit en a été témoin, notamment de sa propre guérison d'une maladie oculaire. Le recueil contient la description de 17 miracles illustrant la puissance de la foi, la miséricorde divine et l'intercession des saints martyrs.

¹ L'attribution de cet ouvrage à Sophrone ne fait aucun doute, tant par des preuves internes qu'externes. Nous avons déjà vu qu'il lui a été attribué lors du VII^e concile œcuménique; son style est semblable à celui d'autres œuvres de cet auteur.

Miracle 70. La guérison de Sophrone lui-même

Ces martyrs admirables furent couronnés du martyre dans la ville égyptienne de Canope, aujourd'hui Aboukir, le 31 janvier 311. Cent ans après leur mort, leurs saintes reliques furent transférées avec une grande solennité de l'église Saint-Marc au village de Manuphin, situé près de Canope, en bord de mer, sous l'archevêque d'Alexandrie, saint Cyrille. C'était le 28 juin 412. Ce village abritait un temple païen et était fortement tourmenté par les mauvais esprits. Saint Cyrille pria Dieu d'en chasser ces esprits; un ange du Seigneur lui apparut et ordonna que les reliques des médecins désintéressés Cyr et Jean soient transférées à Canope et placées dans l'église des saints Évangélistes, fondée à cet endroit par le patriarche Théophile. Dès que les reliques des saints martyrs furent transférées, les craintes et les influences démoniaques disparurent, et les guérisons miraculeuses commencèrent à se multiplier. Cela remplit de joie le cœur des chrétiens de l'Église d'Alexandrie, qui se mirent à célébrer solennellement le jour du transfert de leurs saintes reliques. Ce jour devint rapidement une fête pour toute l'Église orthodoxe, d'autant plus que les nombreux miracles des martyrs au cours des siècles suivants témoignaient de leur grande intercession auprès de Dieu.

Au début du VII^e siècle, Sophrone, sophiste de formation, arriva à Alexandrie sous le patriarche alexandrin Jean le Miséricordieux (609-620) avec le moine Jean Moschus, auteur du «Prairie spirituelle», et y devint moine. Jean Moschus fut le père spirituel et le maître de Sophrone. Ils aidèrent grandement saint Jean le Miséricordieux dans sa lutte contre les hérétiques. Ce même Sophrone, qui devint plus tard patriarche de Jérusalem, rédigea en Égypte un récit des miracles de Cyr et de Jean. Il a décrit soixante-dix miracles accomplis par les martyrs, pour la plupart sur des personnes contemporaines de l'auteur. Nous ne présentons ici que les miracles dont les descriptions apportent la preuve manifeste qu'ils se sont produits soit du vivant de Sophrone, soit peu avant, et qu'il a entendus relatés par les guéris eux-mêmes, ou par des témoins des guérisons, ou encore qu'il a vus de ses propres yeux; l'un d'eux s'est produit sur lui.

Miracle 8

«Euloge, primat d'Alexandrie digne de tous éloges, confia la gestion des biens des saints (Cyr et Jean) à Christophe, ancien recteur de l'église de Jean-Baptiste. Le bienheureux Théodore, qui succéda à Euloge, lui ordonna également de veiller sur ce même troupeau. Après eux, Jean, homme miséricordieux par excellence envers les pauvres, qui prit le pouvoir et continue de paître leur troupeau, le chargea lui aussi de gérer l'église des saints. Durant son règne, ces miracles accomplis par les martyrs furent consignés et transmis à la postérité pour la gloire de ceux qui les accomplirent et pour l'exaltation de la foi chrétienne», écrit Sophrone.

Ce Christophe traversa le lac Maréotis pour se rendre à Maréotis et inspecter les biens des martyrs. C'était l'hiver; une terrible tempête se leva, si bien que Christophe désespéra d'être sauvé et se crut déjà en proie aux poissons ou aux crocodiles. Mais alors il se tourne en prière vers les saints martyrs, et ils lui apparaissent : l'un calme les vents, l'autre ordonne aux vagues de se calmer, et ils le délivrent de la mort.

Mais cette terrible tempête plongea Christophe dans une grave maladie, qui progressa à tel point que les meilleurs médecins déclarèrent qu'il ne verrait pas le soleil le lendemain matin. Apprenant ce verdict, il se tourna vers Cyr et Jean en prière, invoquant Théodore Stratelates, qu'il vénérât tout particulièrement, et voici qu'il lui apparut en songe, tenant une bannière avec une croix à la main. «Sais-tu, Christophe, dit-il, pourquoi je suis venu ?» Christophe répondit qu'il ne le savait pas. Puis il dit : «Je suis venu ici pour intercéder auprès de l'abbé Cyr en ta faveur.» Tandis que le martyr Théodore parlait, Cyr et son frère Jean apparurent soudain et, s'approchant du lit, commencèrent à examiner l'homme qui y était couché, touchant les plaies de leurs mains, comme avec du salpêtre, apaisant la chaleur des tumeurs. Après cela, tous trois s'en allèrent. Tout cela n'était qu'un rêve. Le matin vint, et voici qu'au lieu de tumeurs dures, des écailles semblables à des écailles de poisson apparurent sur son corps, et lorsqu'on les grattait, elles tombaient à terre. Le cinquième jour, les martyrs apparurent et ordonnèrent à l'homme sauvé de la mort de se laver et, après avoir fait bouillir de la pissaria (une variété de fève), de s'en enduire tout le corps, effaçant ainsi toute tache et toute trace des tumeurs. Ce faisant, Christophe sortit du bain parfaitement purifié, sans qu'aucune trace de la maladie ne soit visible.

Miracle 9

L'épouse de Christophe, Théodora, qui vivait en ville, souffrait d'une grave maladie oculaire; malgré les efforts des médecins renommés, elle ne céda pas. À cette époque, le saint patriarche Euloge, comme mentionné précédemment, fit transférer son mari à l'église des martyrs Cyr et Jean. Son épouse tenta de le persuader de quitter ce lieu et refusa de le suivre, inventant divers prétextes, notamment sa maladie. Les femmes sont rusées, elles essaient de persuader leurs maris de faire tout ce qu'elles veulent ! Mais les saints, ayant daigné recevoir Christophe sous leur protection, apparurent à la femme en songe et firent en sorte qu'elle suive son mari jusqu'à leur vénérable temple.

Lui apparaissant, ils lui dirent : «Pourquoi empêches-tu ton mari de nous servir, comme cela a été décidé ?» Elle demanda : «Qui êtes-vous, martyrs du Christ ?» Cyr répondit : «Je suis Cyr, et voici Jean, mon compagnon.» La femme répliqua : «Uniquement à cause d'une affection oculaire; je ne veux pas de l'aide des médecins de là-bas.» À ces mots, les martyrs lui montrèrent le temple sacré et les nombreux malades qui s'y trouvaient. Ils lui racontèrent chaque maladie et dirent : «Ne pourrions-nous pas guérir tes yeux avec toutes ces maladies ?» Et ils le prouvèrent par leurs actes. Dès qu'elle sortit et vit leur vénérable temple, son mal la quitta aussitôt et elle ne ressentit plus aucune douleur aux yeux. Quelque temps plus tard, Théodora se baignait aux bains des saints. En passant des vapeurs à l'eau froide, elle tomba à la renverse et se blessa à la main et au coude, saignant abondamment. Moins de trois jours plus tard, des martyrs lui apparurent et la guérèrent, faisant disparaître toute trace de la blessure. Lui apparaissant en songe, ils lui ordonnèrent de se laver la main avec du vin de Mareot, d'appliquer de la chair de poisson-laurier (un poisson de mer vorace) sur la plaie, puis d'aller aux bains publics. Ayant obéi à leurs ordres, Théodora guérit subitement.

Miracle 10

Christophe avait une fille, Mara, décédée récemment; elle était en âge de se marier, mais elle est morte vierge. Dans sa petite enfance, lorsque ses dents commencèrent à pousser, elle souffrit beaucoup. Une fois les dents sorties, la douleur s'apaisa, mais un liquide purulent rempli

de vers coulait de ses oreilles. Sa mère décida de l'accompagner à Alexandrie pour consulter des médecins.

La nuit précédant son voyage, elle aperçut dans le désert la maison d'un guérisseur, où se trouvait un moine. C'était saint Cyr qui lui apparut; il était moine et portait l'habit d'un moine. Devant lui se trouvait une petite armoire, semblable à celles des médecins. Assis sur une chaise, le saint lui demanda : «Pourquoi es-tu venue, femme ?» Elle répondit : «Je cherche un guérisseur et je pensais que c'était sa maison, mais je ne vois aucun médicament ni dans la maison ni dans l'armoire.» Il lui dit : «Cherche attentivement, et ce que tu trouveras, mets-le dans les oreilles de la malade, et ta fille sera guérie.» Elle examina la maison et vit une petite fenêtre sur laquelle était posé un verre de miel. Se levant, elle versa un peu de miel dans les oreilles de l'enfant et en retira un sac de vers, longs et larges de quatre doigts. Après cela, sa fille fut complètement guérie.

Miracle 11

Sa jeune fille, Marie, jouait à la fenêtre où sa mère était assise, filant de la laine. Puis, comme souvent, elle oublia, préoccupée par d'autres choses, et s'éloigna de la fenêtre. À ce moment-là, l'enfant tomba. La mère, entendant le bruit de la chute et se souvenant de sa fille, se mit à pleurer et à crier si fort que les voisins et les fidèles accoururent, car la maison était si proche de l'église qu'on y entraît et en sortait par là. Tous crurent sa fille morte, mais à leur arrivée, ils la trouvèrent indemne : elle jouait et tapait sur les porcelets qui se trouvaient là. Ils la saisirent et la déposèrent devant le tombeau des saints, comme les sauveurs de l'enfant.

La nuit précédente, le diacre Jean, non pas le père de la fillette, mais un autre, eut une vision extraordinaire. Ce Jean, alors laïc et vivant à Constantinople, souffrait d'une maladie à la jambe – ses genoux se détérioraient. Le médecin impérial et les autres médecins de la capitale étaient impuissants à le soigner. Il se rendit chez les anargyres et fut guéri. En signe de gratitude, il se consacra à leur service. Après avoir prononcé ses vœux monastiques, il fut ordonné diacre pour sa vie vertueuse par le patriarche Jean, qui dirige aujourd'hui l'Église d'Alexandrie. [Le texte semble incomplet et probablement sans rapport avec le reste.] – Ainsi, à la veille du miracle qui allait se produire, ce diacre Jean vit en songe les martyrs Cyr et Jean, accompagnés d'une grande assemblée de saints vêtus de robes blanches; ils lui dirent : «Viens avec nous et partage le festin qui vient.» Jean demanda : «Où irons-nous et à quel festin ?» Ils répondirent : «Le diacre Jean nous a invités à dîner aujourd'hui, et nous mangerons tous avec lui.» Sur ces mots, toute l'assemblée rayonnante des saints s'en alla et me recommanda de les suivre. Je les ai suivis, j'ai dîné avec eux et je suis rentré avec eux. Émerveillé par la richesse du repas et par sa vision, il raconta tout au diacre Jean, sans en comprendre la portée, le déclarant fortuné et béni d'avoir été jugé digne de recevoir et d'accueillir tant de saints, et de si grands saints. Cette vision demeura totalement incompréhensible jusqu'au miracle qui s'ensuivit.

Miracle 12

Julien, plus remarquable que jamais, comblé de richesses, doté de vertus, de noble naissance et vénéré de tous, ayant souffert d'une double maladie et reçu une double guérison, s'avance pour raconter son histoire; il est encore vivant et relate à tous ce qui lui est arrivé.

Julien, riche dès sa jeunesse, devint esclave des passions qui captivaient son âme. Avant son mariage légitime, il eut une liaison avec une femme, qu'il abandonna après avoir épousé une autre. Son épouse, jalouse, lui offrit du poison pour le tuer. Le poison ne le tua pas, mais lui infligea de graves paralysies. qu'il ne pouvait plus s'en servir. Cela causa un grand chagrin à ses parents, et sa jeune épouse versa d'amères larmes. Les médecins étaient impuissants. Les parents se tournèrent vers Dieu et les saints martyrs dans la prière. Les saints martyrs, pris de pitié pour le jeune homme, soulagèrent ses douleurs aiguës et lui rendirent partiellement l'usage de ses bras et de ses jambes, mais ne le guérèrent pas complètement, et il y avait une raison importante à cela. Julien était un disciple de l'hérétique Julien, évêque d'Halicarnasse. Les saints apparaissaient souvent la nuit au malade et l'exhortaient à rejoindre l'Église orthodoxe. Ils lui apportaient souvent un vase contenant le corps et le sang très purs du Seigneur et, lui donnant l'exemple de la communion, l'incitaient à s'approcher des saints mystères. Mais Julien ne se laissa pas convaincre par leurs arguments; aussi, ils lui ligotèrent de nouveau les mains et les pieds et intensifièrent ses souffrances. Il criait, implorait et suppliait les martyrs de l'aider. Lorsque ses maladies le rendirent plus réceptif à la persuasion, les martyrs lui apparurent, souriants. On lui demanda la raison de ses cris. Il expliqua sa maladie et implora leur aide; alors les martyrs lui rappelèrent la foi orthodoxe et lui dirent qu'il ne serait délivré de ses souffrances que s'il renonçait à l'hérésie et rejoignait l'Église apostolique. Julien demanda une assurance plus ferme. Ils levèrent alors les mains vers le ciel et, par de puissantes invocations, affirmèrent que le Christ ne comptait

ni les Gaïanites ni les Théodosiens parmi les fidèles et les pieux. Julien crut et reçut, avec la guérison de son âme, la guérison de son corps.

Les martyrs lui expliquèrent comment recevoir les saints Mystères pour la première fois, car il en avait encore honte. Lui apparaissant en songe la nuit, ils lui dirent : «Voici, la Nativité du Sauveur approche. Les Alexandrins, fils et disciples de l'Église universelle, célèbrent cette fête sainte et honorable dans l'église de la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, appelée Théona. Entre et, avec les fidèles, célèbre pieusement la fête de la Nativité, participe à la psalmodie, écoute les lectures apostoliques, écoute la trompette des Évangiles, et, après l'Évangile, sors, comme tu le faisais auparavant. Cela détournera les soupçons des hérétiques. Reste sur la place et, en passant, observe la fin de l'office. Et quand tu verras que tout le monde est sorti de l'église, alors entre et reçois les saints mystères.» Julien fit ainsi. Mais tandis qu'il recevait les saints mystères, s'inclinant comme il se devait, une centaine de clercs de l'hérésie gaïenne entrèrent soudainement dans l'église pour prier, selon la coutume après le départ des orthodoxes. Voyant Julien communier, ils furent frappés par la transformation qui s'était opérée en lui et se firent un signe de tête. Après avoir communié, il les aperçut et rougit de honte devant eux. Interrogé, il leur raconta tout ce que les martyrs lui avaient fait. Ainsi s'accomplit sa réunification avec l'Église, et il comprit la puissance des enseignements des martyrs. Cette conversion fut suivie d'une guérison complète.

Miracle 19

Une femme nommée Stéphanide était atteinte d'un cancer, maladie contre laquelle les médecins s'étaient révélés impuissants. Elle se tourna vers Dieu et les saints martyrs en prière, et ils la guérirent, non par des remèdes invisibles, mais par le simple contact de leurs mains visibles. Un jour, alors qu'elle se tenait devant le tombeau des martyrs, priant en larmes et en soupirant pour sa guérison, le cancer disparut soudainement, emportant avec lui tous ses ravages. Nombreux furent ceux qui le virent disparaître, car il faisait jour et beaucoup priaient. Ce cancer était resté suspendu dans les airs, et beaucoup le virent ensuite. Nous avons entendu cela de leur bouche et, confiants dans la vérité, nous le proclamons.

Miracle 28

Il était une fois un certain Némésion; baptisé et considéré comme chrétien, il croyait au destin et pratiquait l'astronomie. Il fut puni en perdant la vue, conformément à l'Écriture : «De quels péchés l'homme est-il tourmenté ?» (Sag 11,17). Les meilleurs médecins ne purent lui rendre la vue; il les abandonna et attendit que le destin le guérît et qu'il puisse de nouveau contempler le cours des étoiles. Mais cet espoir, lui aussi, ne fut pas comblé. Alors, il se tourna vers les martyrs Cyr et Jean, pensant que par eux le décret du destin s'accomplirait. Les martyrs ne l'exaucèrent pas en le punissant pour sa folie, mais ils lui montrèrent la différence entre la foi et l'incrédulité.

Il y avait un pauvre homme nommé Photin, qui vendait des légumes à l'église des trois saints Jeunes Gens. Devenu aveugle, il se tourna vers les saints Cyr et Jean pour prier. Ils lui apparurent en songe et lui dirent : «Va trouver Némésion; dès qu'il posera ses mains sur tes yeux, tu seras guéri et tu verras la lumière plus clairement qu'auparavant.» Mais Photin le craignait, le jugeant arrogant à cause de son rang et orgueilleux à cause de sa richesse. Lorsque les martyrs lui apparurent à deux ou trois reprises, lui ordonnant d'en faire autant, il en parla à quelques fidèles. Ceux-ci allèrent trouver Cyr, un avocat prudent et pieux qui fréquentait alors l'église des saints, et lui racontèrent l'apparition à Photin. Cyr nous a ensuite rapporté tout cela. Il se rendit auprès de Némésion et, après lui avoir annoncé le commandement des saints, l'exhorta à l'accomplir. Photin refusa, se déclarant pécheur et indigne d'une telle tâche.

Arrivé au tombeau des saints, et après de longues prières et de profondes larmes, Némésion toucha le reliquaire contenant leurs reliques et imposa les mains sur les yeux de Photin. Celui-ci recouvra la vue et incita tous à la glorification, mais Némésion lui-même vers de grandes larmes, en vain, car Photin ne changea pas d'avis. Photin s'en alla en glorifiant Dieu, et Némésion orna de marbre une partie du mur près du tombeau des saints, représentant le Christ, Jean-Baptiste, le martyr Cyr et lui-même prêchant la grâce.

Miracle 31

Le jeune Théodore, après avoir reçu la sainte communion, se rendait à l'église des saints martyrs – on ignore pourquoi, peut-être avait-il été offensé par quelqu'un – et, pris d'une grande rage, non seulement il insulta le lieu saint par des paroles profanes, comme s'il réprimandait un autre fidèle, mais il laissa aussi échapper un son si tonitruant par le nez que tous les présents

frissonnèrent. On sait que les païens apaisaient leurs dieux par de tels sons nasaux, et que celui qui parvenait à dominer autrui par de tels cris était favorisé des démons.

Après cet acte ignoble, Théodore perdit la vue en mangeant. Terrifiés, tous les présents se mirent à prier pour eux-mêmes et pour lui, en pleurant et en implorant le Christ et les martyrs. Les martyrs lui apparurent en songe et lui dirent : «Qui t'a contraint, misérable, à un acte si vil ? Il faut toujours s'en abstenir, car il est païen et plaît aux démons, surtout après avoir communie aux saints mystères. Si, le troisième jour, lorsque l'intendant ira avec l'encensoir encenser l'église, tu vois des charbons dans l'encensoir et de la fumée s'en élever, tu seras délivré du châtiment et tu recouvreras la vue. Mais si tu ne vois rien, tu resteras aveugle à jamais.» Après cette vision, le jeune homme se repentit amèrement et versa des torrents de larmes, implorant Dieu et les martyrs jusqu'au moment fixé; d'autres fidèles de l'église prièrent également pour lui. Le troisième jour, alors que Christophe (l'intendant) brûlait des encensoirs dans l'église des martyrs et passait près de Théodore, il arriva aux fonts baptismaux. Il vit clairement les charbons et la fumée odorante qui s'en dégageait. Il fit alors une louange au Christ et aux martyrs. Soudain, l'assistance fut saisie de joie et de crainte : joie car il recouvra miraculeusement la vue, crainte car il vit la présence des martyrs et le châtiment qu'ils infligeaient à chaque crime. Lorsque tous se rassemblèrent pour regarder Théodore et qu'un grand tumulte s'éleva, Christophe, stupéfait, n'en comprit pas la raison. Ayant appris le grand miracle, il glorifia à haute voix le Christ et les saints qui l'avaient exalté par des miracles, avec tous les autres et Théodore. Nous qui étions présents à ce moment et témoins du miracle, après avoir offert des chants de louange à ceux qui l'avaient accompli, allons maintenant aborder un autre signe.

Miracle 36

En Égypte, dans la ville de Ténèse, vivait un laïc nommé Théodore, appartenant à la secte de Julien d'Halicarnasse. À présent, par la grâce de Dieu et par la volonté des martyrs, il officie comme sous-diacre dans leur église. Dès son plus jeune âge, il fut atteint de la terrible maladie de la goutte. Ses souffrances étaient intenses; ses doigts étaient comme de la pierre et ses tibias... comme des mottes de terre. Incapable de recevoir l'aide des médecins, il se tourna vers les martyrs. Ils lui apparurent fréquemment en songe et lui promirent la guérison, les dons nécessaires à la vie et l'ordination sacerdotale s'il rejoignait l'Église orthodoxe. Mais il demeura inflexible. Plus tard, lui apparaissant de nouveau en songe, ils le placèrent sur le toit du temple et le forcèrent à compter les vagues de la mer. Il commença à compter, puis refusa. Les martyrs dirent : «De même qu'il est impossible de compter les vagues de la mer, il est impossible d'énumérer les flots de ta maladie.» Une autre fois, ils lui apparurent sous les traits de juges sévères, et il promit de rejoindre l'Église orthodoxe; mais à son réveil, il douta de nouveau. Méditant sur cette vision, il se rendormit et vit les martyrs sous les traits du diacre Julien, qui officiait alors dans leur église. Ils lui offrirent les saints mystères du Christ, mais il demanda plutôt à franchir les barreaux de leur tombeau et à prendre de l'huile de la lampe, car beaucoup ne communient pas. Ce faisant, il accepta l'huile de la lampe des saints au lieu du saint Corps et du Sang du Christ et, je crois, par ignorance, insulta les reliques sacrées (ajoute Sophrone). Au début, les martyrs lui refusèrent l'accès au tombeau, puis ils le laissèrent faire, mais il trouva les portes verrouillées et ne put prendre d'huile. Il repartit tristement, mais inspiré par la ferveur nouvelle des martyrs, et décida de se convertir à l'Église orthodoxe.

Tôt le matin, déjà éveillé, il se rendit au tombeau des martyrs et vit Paschase devant, possédé par un esprit malin. Apercevant Théodore, il le foudroya du regard et grinça des dents, parlant à haute voix au nom des saints : «Va vite, purifie ton âme, sinon, je le jure par la puissance qui habite ce lieu, de même que tu es venu ici affligé d'une terrible goutte, tu repartiras sans guérison, et c'est ce que les martyrs m'ordonnent de te dire.» Effrayé par ces paroles et se souvenant des tentatives de persuasion et des menaces qu'il avait reçues en songe, il communia et s'imprégna de leur pouvoir. Mais après avoir reçu la communion, sous l'influence de l'ennemi, il sombra dans le désespoir et, couché sur son lit, s'endormit bientôt, accablé de chagrin. En songe, les martyrs lui apparurent et le consolant. Quelques jours plus tard, il les vit de nouveau lui apparaître en songe, lui ordonnant de les suivre. «Arrivés, dit-il, à un temple, summum de la perfection, d'une apparence terrible et majestueuse, atteignant les cieux en hauteur, et y étant entrés, nous vîmes une icône magnifique et merveilleuse, sur laquelle le Christ était représenté au centre en couleurs, et la Mère du Christ, notre Souveraine l'Enfantrice de Dieu et Vierge Marie, à sa gauche, et à sa droite Jean-Baptiste, Précurseur du même Sauveur, qui l'avait annoncé par ses sauts dans le sein maternel; étaient également représentés quelques-uns des plus glorieux rangs des apôtres et des prophètes, ainsi que de la multitude des martyrs; parmi eux se trouvaient ces martyrs : Cyr et Jean. Debout devant le Seigneur, ils le prièrent, agenouillés et inclinant la tête sur

l'estrade, et intercédèrent pour la guérison du jeune homme. Mais le Christ ne leur répondit pas. Ils se remirent à prier encore et encore, sans obtenir de réponse; finalement, pour la troisième fois, ils prièrent longuement et, prosternés, ils ne firent que crier : «Seigneur, ordonne-le.» Le Seigneur Christ, dans sa miséricorde véritable, fit un geste de la main et parla du haut de l'icône : «Accorde-lui ta grâce.» Alors les martyrs se relevèrent, rendant grâce au Christ notre Dieu d'avoir exaucé leur prière, puis, dans la joie et l'extase, ils dirent : «Voici, pour nous, le Seigneur t'a accordé sa grâce. Va donc à Alexandrie, demeure là à jeûner au grand Petropilos, puis prends un peu d'huile dans une fiole de la lampe qui brûle devant l'icône du Sauveur, et de nouveau, sans manger, reviens ici, oins-toi les pieds avec cette huile, et tu seras guéri.»

Après cette vision en songe, il se rendit à Alexandrie, prit de l'huile de la lampe et retourna à l'église des saints martyrs. Là, il oignit leurs mains et leurs pieds, et la maladie disparut. Il fut guéri complètement et reçut les dons qui lui avaient été promis. Pour tout cela, et reconnaissant envers Dieu, il sert avec diligence les martyrs.

Miracle 37

Jean, sous-diacre des hérésies théodosienne et sévérienne, originaire de la ville égyptienne de Cinó, perdit la vue à cause d'une cataracte. Il fut amené auprès de Cyr et Jean. Après un an passé chez eux, il reçut la grâce. Des martyrs lui apparurent en songe et, après avoir communiqué au corps et au sang du Christ, lui dirent : «Vois, jeune homme, tu as trouvé le chemin de la vraie vie. Reçois donc ici les mystères du Christ.» À son réveil, il se convertit à l'Église orthodoxe, reçut les saints mystères et sa cataracte disparut, comme si elle n'avait jamais existé. Mais son père, le diacre Théodore, mourut et des proches vinrent le trouver et le persuadèrent de rentrer chez lui pour prendre la relève. Oubliant le commandement des martyrs, il partit. Arrivé près de Cinó, les martyrs lui apparurent, le frappèrent au visage et il redevint aveugle. Après s'être repenti, il retourna auprès des martyrs, et l'intendant Christophe le plaça dans la salle réservée aux hôtes, car toutes les places étaient occupées par les malades. Trois jours plus tard, Jean vit en songe un diacre sur la chaire, lisant à haute voix l'Évangile selon Matthieu. Il y était question de Jean-Baptiste : «Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?» Le Sauveur avait répondu à ses disciples : «Allez annoncer à Jean ce que vous voyez et entendez : les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent» (Mt 11,4). À ces mots, il s'éveilla et vit la lumière du soleil levant. Il recouvra ainsi la vue, mais ne reçut pas la guérison complète qu'il avait d'abord connue : une trace d'ingratitude demeurait dans son regard, afin que d'autres, en voyant cela, demeurent inflexibles.

Miracle 39

Pierre vivait sur le domaine d'Héraclius, à 24 stades du Temple des Quatorze Saints. Il était paralysé. Des saints lui apparurent en songe et lui promirent la guérison s'il se lavait les mains dans le Jourdain (c'est-à-dire dans les fonts baptismaux) et recevait les sacrements du Christ. Monophysite, disciple de Dioscore et de Sévère, il avait des préjugés contre le concile de Chalcédoine qui avait rejeté l'hérésie monophysite et refusa leur offre. Ils l'abandonnèrent alors à ses souffrances passées, qu'ils avaient pourtant apaisées. Le malade les invoqua de nouveau, et ils lui apparurent encore et lui firent la même proposition. Cela se répéta non pas deux, trois ou quatre fois, mais à maintes reprises, car les Égyptiens sont un peuple obstiné ; une fois leur décision prise, bonne ou mauvaise, ils ne renoncent pas facilement, et il en est ainsi de tous les Égyptiens. Finalement, poussé par ses souffrances, il se mit à appeler les martyrs, promettant d'obéir à leurs ordres. Ils lui apparurent, l'exhortèrent à communier et lui dirent : «Pierre, pourquoi ne crois-tu pas comme nous et ne te joins-tu pas à nous dans l'œuvre de la foi ?» Il osa de nouveau leur demander : «Grands serviteurs du Christ, croyez-vous aussi au concile de Chalcédoine ?» Ils commencèrent à le convaincre que la foi confirmée par ce concile était juste et d'inspiration divine.

Pierre obéit à leur demande, se convertit à l'Église orthodoxe, recouvra la santé et demeura dès lors fidèle à l'orthodoxie jusqu'à sa mort.

Ménas, secrétaire de l'intendant Christophe, Alexandrin et adepte de la même hérésie, ayant été sévèrement puni, se convertit. Il vit en songe les saints s'approcher d'une table mystérieuse et céleste, comme pour communier. Se retournant, et voyant qu'il ne les suivait pas, ils s'approchèrent de lui et le frappèrent violemment aux mains avec leurs bâtons. «Pourquoi, dirent-ils, ne nous as-tu pas suivis en nous voyant communier ? Si tu veux être parmi nous, suis nos règles, et là où nous prenons la nourriture du Seigneur, tu peux y prendre part aussi.» Ils désignèrent du doigt la table divine. À son réveil, il ressentit clairement la douleur et les cicatrices des coups, témoignant du désir des saints. Se levant, il communia aussitôt, et la douleur disparut.

Je pourrais citer ici bien d'autres personnes qui furent ajoutées à l'Église par les saints et qui vinrent à la vraie foi; mais, de peur que l'on nous soupçonne de relater les miracles des saints pour défendre notre foi, nous nous contenterons de ceux-ci.

Miracle 48

Antoine le Thébain souffrait d'une grave maladie; il se plaignait d'atroces douleurs lancinantes, comme rongées par des vers. Les médecins étaient incapables de le soulager, voire de comprendre son mal. Il s'installa à l'église des martyrs et, après y avoir vécu deux ans, il fut soudainement guéri par eux, sans qu'aucun médicament ne soit prescrit, comme cela avait été le cas pour d'autres. Ce n'est qu'après sa guérison qu'ils lui apparurent et lui dirent : «Voici, nous t'avons délivré de tes souffrances; va en ville, sans plus craindre la maladie. Lorsque tu y seras arrivé, plante une vigne en notre nom, et nous la cultiverons avec toi. Prends une part du vin pour toi-même, et apporte l'autre à notre maison pour la distribuer aux frères malades.» Il fit ainsi et, chaque année, distribua une part du vin de la vigne plantée aux malades de l'église des martyrs. Il accomplit cette tâche pendant de nombreuses années et mourut récemment. Une femme nommée Asta, du village d'Afnetyanka, souffrait elle aussi d'une grave maladie que les médecins ne parvenaient pas à diagnostiquer. Elle avait l'impression d'avoir un poids de plomb à l'intérieur d'elle. Elle passa trois ans à l'église des martyrs, puis la cause de son mal fut révélée : une pierre, semblable à un gros œuf, était logée en elle, ce qui stupéfia tout le monde. Elle la suspendit devant le sanctuaire des saints, afin qu'elle serve de mémorial au miracle pour les siècles à venir.

Miracle 53

Procopé d'Éleuthéropolis était atteint d'une maladie incurable : une excroissance poussait sur son nez. Aucun médecin ne parvenait à le guérir. Accompagné de son serviteur Théodore, Procopé se rendit auprès de Cyr et de Jean et son espoir ne fut pas déçu : sa maladie, bien que la guérison ne fût pas immédiate, fut complète. Le remède consistait en du poivre, frit dans une poêle, qu'il plaçait dans son nez.

Pendant ce temps, son serviteur, le jeune Théodore, nageait souvent dans la mer et jouait dans les vagues. Un jour, un chien de mer l'attrapa par la jambe, l'entraîna dans la mer et l'enfouit dans le sable, dans l'intention de tuer sa proie et d'en faire son repas. Le jeune homme pria les saints martyrs, qui apparurent aussitôt et, lui disant : «Ne crie pas», le tirèrent sur le rivage par les cheveux. Sorti de l'eau, il ne respirait plus; peu après, ils lui rendirent son souffle, et son pied, profondément blessé par le chien du talon à la pointe, fut guéri grâce à un onguent de cire. Lui et ceux qui furent présents lors de cet événement sont encore en vie.

Miracle 60

À Constantinople, un certain Théodore souffrait d'une terrible maladie. Sa jambe s'enflamma et fut tellement consumée par le feu qu'elle perdit sa forme. Les médecins ne purent éteindre le feu, qui menaçait de se propager à tout son corps. Les saints martyrs apparurent en songe au diacre Jean, originaire de Constantinople et qui, guéri par eux, officiait dans leur église, comme mentionné précédemment (miracle 11). Ils lui ordonnèrent d'écrire à Théodore pour l'inviter à venir les voir.

Ayant reçu la lettre de Jean et croyant ceux qui lui avaient ordonné de l'écrire (car Jean ignorait même que Théodore souffrait d'une telle maladie), il se rendit auprès des martyrs, qui le guérirent aussitôt. La guérison consista à oindre son pied d'argile diluée dans l'eau, semblable à celle utilisée par les Égyptiens pour sceller le goulot des grands vases en terre cuite contenant du vin. Les martyrs eux-mêmes, lui apparaissant en songe, indiquèrent ce remède à Théodore. Recouvrant la santé, il retourna à Constantinople.

Miracle 61

Le diacre Philémon de Phénicie demanda lui-même à Sophrone de décrire le miracle qui lui était arrivé. Il souffrait de deux maux : une affection du foie et une fistule qui laissait constamment s'écouler du liquide de son cou. Quittant les médecins, il se tourna vers Cyr et Jean. Pendant son sommeil dans leur temple, les deux martyrs lui apparurent : l'un examina son foie et soulagea ses douleurs, tandis que l'autre stoppa l'écoulement de la fistule. Celui qui avait soigné le foie ordonna de prendre des olives vertes, d'en manger une partie et d'appliquer le reste, ramolli, sur le foie; l'autre ordonna d'appliquer des feuilles de citronnier écrasées sur la fistule. Ayant suivi ces deux instructions, Philémon fut guéri de ses deux maux.

Miracle 62

À Alexandrie vivait Jean, professeur de religion et disciple du grand prédicateur de la foi divine, Euloge. Son épouse, Rhodope, née à Antioche de parents nobles et fortunés, tomba gravement malade, couverte d'anthrax, et se rendit à l'église des martyrs. S'endormant, elle vit les martyrs visiter les malades, prodiguant conseils, mais ils passèrent devant elle sans un mot. Elle leur demanda de lui expliquer pourquoi elle les avait offensés involontairement. Ils répondirent qu'ils l'avaient ignorée car, par la volonté du Christ, Dieu et Maître de tous, elle devait mourir. «Alors,» conclurent-ils, «lève-toi et rentre chez toi avant que ton âme ne quitte ton corps.» Elle retourna en ville le matin même, raconta sa vision à son mari et mourut quelques jours plus tard.

Miracle 70. La guérison de Sophrone

Grande et glorieuse est la gratitude du démoniaque qui vivait dans les tombeaux, comme en témoigne la parole divine. Ayant été guéri par le Sauveur et délivré des démons qui le tourmentaient sans pitié (une légion de démons maléfiques l'habitait), il désirait devenir disciple du Christ qui l'avait sauvé, mais il ne pouvait ainsi manifester son amour pour Lui : «L'homme de qui étaient sortis les démons le pria de rester avec Lui» (Luc 8,38). Mais Jésus ne le garda pas auprès de Lui et lui ordonna d'aller annoncer à sa famille son salut miséricordieux. Il s'y rendit et devint un prédicateur infatigable et zélé du Sauveur dans la Décapole, considérant comme un acte d'ingratitude de ne prêcher le Bienfaiteur qu'à sa famille et non à tous ceux qui le voyaient malade. Que personne ne nous blâme donc si nous voulons imiter Cyr et Jean, nos bienfaiteurs en Dieu, et consigner par écrit leur don. Personne ne blâma le lépreux que le Christ guérit de sa lèpre. Il lui avait été ordonné de ne parler à personne de sa guérison, mais seulement d'offrir un don selon la Loi de Moïse. Pourtant, il se mit à prêcher partout la parole du Maître et à proclamer sa guérison, refusant de garder le silence, comme cela lui avait été ordonné (Luc 5,12-14). Animés d'une profonde reconnaissance envers eux, nous aussi ne dissimulerons pas la guérison, mais serons des prédicateurs reconnaissants des saints et ajouterons à ce qui a été dit plus haut ce qui nous est arrivé, même si, à l'exemple de leur maître, le Christ, ils ne voulaient pas que nous parlions d'eux. Déclarons le nom, la ville, la patrie et le lieu de sagesse d'où nous sommes originaires et où, par la volonté de Dieu, nous avons été placés. Nous parlerons ensuite de la maladie des yeux et de la visitation divine des saints, comme nous l'avons fait pour ceux qui nous ont précédés, sans rien ajouter, voire en abrégant les événements.

L'auteur de ce récit est Sophrone; la ville est Damas, métropole de la ville; sa patrie est la Phénicie, non pas côtière, mais voisine du Mont-Liban, dont Damas est l'ancienne métropole; le monastère est celui fondé dans le désert de la ville sainte du Christ notre Dieu par saint Théodose, qui surpassa en vertu tous les moines palestiniens, avant et après lui. Sophrone, arrivé à Alexandrie pour une raison qu'il n'est pas nécessaire de relater, tomba malade des deux yeux. Il n'était malade que depuis quelques jours, mais souffrit pendant de longs mois et, incapable de supporter l'abîme de sa souffrance, car il était gravement malade, il consulta les meilleurs médecins, en particulier ceux qui paraissaient supérieurs aux autres par leur éloquence et leur apparence. On emmenait souvent le patient au grand air, on examinait ses pupilles à la lumière du soleil et, dans un premier temps, on attribuait son mal à un changement d'air, car Sophrone y avait été exposé dès son arrivée. Mais la maladie persistant, elle s'accompagna de sécheresse oculaire, et l'on déclara que la cause n'était plus l'air étranger, mais l'émaciation. On prescrivait donc des soins physiques, car c'est ainsi qu'on traitait les personnes atteintes d'une telle affliction. Mais lorsque même cela ne provoqua aucun effet, malgré la volonté du patient de faire tout le nécessaire, on commença à attribuer la maladie à une bouffée de chaleur incurable et à une dilatation anormale des pupilles. Abandonnant l'hypothèse de l'air étranger et de l'émaciation, certains commencèrent à nommer la maladie d'une manière, d'autres d'une autre. D'abord d'accord, ils se disputèrent ensuite sur le changement de nom; finalement, ils commencèrent à se contredire, ne s'accordant que sur un point : cette maladie est incurable.

Voyant cela, Sophrone, et face à l'absence d'espoir d'aide humaine, comprit clairement que les médecins ne ressusciteraient pas, comme le grand Isaïe l'avait prophétisé (26,14). Mais, croyant toujours aux dons de Cyr et de Jean et ayant entendu parler des miracles qu'ils accomplissaient pour d'innombrables maladies, il vint à eux avec foi. Ceux qui viennent avec cette foi reçoivent d'eux tout ce qu'ils désirent, car ils récompensent abondamment leur foi par des bienfaits. Voyant Sophrone souffrant et croyant en eux de toute son âme, ils le guérèrent et, dans un premier temps, démentirent les vaines affirmations des médecins. Ayant convaincu le malade de ne plus croire ce que les médecins avaient dit (sur l'incurabilité de la maladie), ils lui accordèrent la santé, ce qu'ils ne pouvaient lui donner. C'était la troisième nuit depuis son arrivée,

et voici que tous deux lui apparurent en songe et éveillèrent en lui la conviction qu'il serait guéri de sa maladie. L'un d'eux était vêtu de l'habit sacré d'un moine et ressemblait à Jean, le père spirituel et maître du malade. Jean l'accompagna également (Sophrone) à l'église des martyrs et pria pour son disciple et fils. Celui qui avait pris l'apparence d'un père, tel un moine, et portait les vêtements monastiques, était Cyr. Le bienheureux Jean (le martyr), qui apparut avec Cyr, représentait Pierre d'Alexandrie, chef du prétoire, et portait des vêtements légers. S'approchant de Cyr, qui se présentait sous les traits du maître du malade, il lui demanda : «As-tu un disciple nommé Homère ?» Ils savaient, bien qu'ils n'eussent reçu que les rudiments de l'instruction profane, qu'Homère était aveugle, atteint de cataracte dans sa vieillesse; car telle était la signification de l'énigme des saints. Il répondit par un serment qu'il avait un disciple, mais que celui-ci ne s'appelait pas Homère, et ajouta qu'il n'avait jamais lu un seul vers homérique. Cela signifiait que Sophrone n'était pas sujet à la cécité d'Homère. Saint Jean lui dit, comme un père et un mentor : «Nous sommes venus le voir pour le convaincre de cela; s'il ne s'appelle pas Homère, comme nous l'avons entendu dire, rendons grâce au Dieu de tous, qui l'a délivré d'une telle maladie et d'un tel nom.» Après lui être apparus ainsi et l'avoir assuré par ces paroles qu'il ne serait pas sujet à la cécité d'Homère, ils partirent et interrompirent son sommeil.

Quelques jours plus tard, vêtus d'habits monastiques, ils ordonnèrent qu'on applique sur ses yeux un onguent de cire diluée dans l'huile conservée dans la lampe devant leur tombeau. Ce faisant, il fut partiellement guéri. Ils promirent de lui accorder une guérison complète et le manifestèrent dans une vision : c'était la nuit; Sophrone dormait sur son lit et vit que Jean, son maître, invitait tous les frères du temple à dîner avec lui; la table était partagée par tous, ronde et s'étendant sur tout le portique du temple. Son apparence en dépendait également; bien qu'une travée du portique fût octogonale, l'ensemble donnait l'impression d'un cercle; la table elle-même s'harmonisait parfaitement avec l'aspect du portique. À sa tête était allongé le martyr Théodore, car lui aussi était grandement vénéré par les malades. À côté de lui était allongé le remarquable Cyr, avec son frère Jean à sa droite, debout entre les deux ascètes. Ils ne portaient aucun autre vêtement ni aucune autre tenue que ceux sous lesquels ils sont représentés. Toute l'assemblée des frères malades était allongée avec eux, et Sophrone les servait tous. Jean, son maître, préparait le repas dans la cellule attenante.

Le repas terminé, les trois saints se levèrent. Théodore dit à Sophrone : «Va chercher ton maître, afin que saint Cyr le paie.» Il courut et fit comme on le lui avait dit. Le martyr Théodore demanda à Jean (le nom du maître) qui venait d'arriver : «Que te doit saint Cyr, afin que je puisse le payer maintenant ?» Celui-ci, se prosternant, répondit que le martyr ne lui devait rien. Le martyr Théodore insista : «Parle donc», et le père donna de nouveau la première réponse. Après avoir répété l'opération plusieurs fois et vu que le saint ne se laissait pas décourager, mais le forçait à tout dire, il dit : «Il ne me doit rien; mais je conjure, je supplie et j'implore de tout mon cœur le martyr de venir dans notre humble cellule et de nous rendre visite plus souvent, de bénir les bien-portants et de guérir les malades.» À ces mots, Cyr répondit aussitôt : «J'arrive, j'arrive, j'arrive !» À ces mots, il assura par trois fois sa venue, promesse qu'il avait tenue et qu'il tenait encore, venant à maintes reprises. Jean le docteur fut consolé par ces paroles, ayant reçu une promesse solennelle concernant sa demande.

Son disciple Sophrone, voyant les saints donateurs joyeux et demeurant donc à table, s'approcha du martyr Théodore après le repas, se prosterna et, s'agenouillant et inclinant la tête, implora son intercession auprès de saint Cyr. Théodore Stratelates, acceptant la requête, s'adressa à Cyr avec une prière, disant : «Pour l'amour du Seigneur, priez aussi pour ce serviteur.» Il répondit : «Oui !» Et, ordonnant à l'homme prosterné de se relever, il fit trois fois le signe de la croix sur lui, traçant des croix dans un petit espace d'air avec l'index de sa main droite, et à chaque signe il disait : «Béni soit le Seigneur !» C'étaient des signes de la promesse d'une guérison rapide, non de la guérison elle-même; aussi, le doigt du martyr était proche, mais n'avait pas encore touché les yeux du souffrant. Et la récitation de «Béni soit le Seigneur» annonçait la guérison imminente et future.

Quelques jours plus tard, les martyrs apparurent de nouveau à Sophrone endormi, accomplissant ainsi leur promesse. La vision se déroula clairement ainsi : le narrateur, plongé dans son sommeil, se vit entrer dans la chapelle d'une maison. À l'entrée, il rencontra l'apôtre et le martyr Thomas qui en sortait. Reconnaisant le saint à ses vêtements, à son apparence et à tout le reste, il l'embrassa aussitôt et implora sa guérison, car à Damas, il manifestait de nombreux pouvoirs et de fréquents miracles. Quelques jours plus tard, il guérit également le frère de Sophrone, qui souffrait d'une grave maladie depuis six mois. C'est pourquoi l'apôtre est vénéré par les Damascènes, qui reçoivent de lui la guérison et bénéficient de ses bienfaits. Sophrone, l'ayant trouvé et animé d'une foi et d'un amour infinis pour lui, pria pour le

recouvrement de ses yeux. On ignore s'il s'agissait du martyr Cyr, métamorphosé en Apôtre par l'amour qu'on lui portait, ou plutôt de l'Apôtre lui-même, accompagné du martyr et de son cortège, car il était suivi d'une multitude de moines et d'autres saints vêtus de robes éclatantes. Le martyr, à la fois disciple et apôtre, tendit la main droite et, touchant sa paupière gauche de l'index, traça trois fois le signe de la croix dessus et dit à celui qui écrivait : «Laissez-moi partir.» Il lui demanda ensuite de faire le même signe sur son œil droit. Le saint répondit : «Il n'a rien de mal.» Et, libéré de l'emprise de celui qui le retenait, il mit fin à la vision. Après le rêve décrit, Sophrone ressentit à la fois de la joie et une grande tristesse : la joie d'avoir reçu la visite des saints, et la tristesse d'avoir congédié le saint avant même qu'il n'ait touché son autre œil. Accablé de chagrin, il se rendormit et vit Jean, le compagnon de Kirov, apparaître sous les traits de Jean le Rhéteur, honoré du titre d'éparque, implorant l'aide des saints. Sophrone raconta la visite et sa douleur pour son œil droit, qui n'avait pas reçu le sceau du salut et n'avait pas été complètement guéri. Le martyr le consola, lui disant que ses yeux ne souffraient plus, ni scellés du signe ni laissés ouverts, «comme le saint te l'a aussi dit, l'œil qui t'inquiétait n'était pas affligé». Le martyr le prononça avec serment et, pour confirmation, il baisa trois fois l'œil non scellé. Après cela, il accorda la guérison complète et la grâce, et le rendit. Ainsi, Sophrone reçut le don des saints et, guéri de sa cécité, il s'empessa d'écrire ce qui précède, se souvenant toujours de sa guérison et des paroles reçues avant son rétablissement. Aussi, immédiatement après sa guérison, il composa cet ouvrage et offrit des prières sans délai, imitant le zèle des saints à son égard. Il se plaça en dernier parmi tous les martyrs mentionnés, se considérant comme le plus misérable et indigne de l'aide qu'il implora toute sa vie pour son âme et son corps, et pour être délivré de tout malheur. La description des soixante-dix miracles est précédée de l'éloge des saints martyrs par Sophrone, qui, avec les miracles, forme une œuvre unique. Dans la préface de cet ouvrage et dans l'éloge lui-même, Sophrone évoque à deux reprises sa propre guérison. Il commence sa préface ainsi : «Venus auprès des martyrs Cyr et Jean à cause d'une affection oculaire, nous avons séjourné dans leur temple et, témoins de nombreuses guérisons, nous avons souhaité relater leur martyre et les miracles qu'ils ont accomplis.»

Dans l'éloge funèbre, il décrit brièvement sa maladie et sa guérison. Les miracles antérieurs n'ayant pas été consignés, l'auteur relate principalement des miracles de son époque.